

« Je dédie ce procès au marquis de Sade qui a montré la vraie nature du pouvoir. »
(Piotr Pavlenski, 10 janvier 2019)

Yann Merlin

Numéro 132, printemps 2019

La disparition de l'exception artistique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Merlin, Y. (2019). « Je dédie ce procès au marquis de Sade qui a montré la vraie nature du pouvoir. » : (Piotr Pavlenski, 10 janvier 2019). *Inter*, (132), 26–32.



TOUTE VIOLENCE EN TANT QUE MOYEN FONDE OU CONSERVE LE DROIT.
LA VIOLENCE ARMÉE [...] EST FONDATRICE DE DROIT [ET] EST CONSERVATRICE DE DROIT.
WALTER BENJAMIN, CRITIQUE DE LA VIOLENCE.

> Piotr Pavlenski, Paris, 11 janvier 2019.
Photo : © YM.

« JE DÉDIE CE PROCÈS AU MARQUIS DE SADE QUI A MONTRÉ LA VRAIE NATURE DU POUVOIR. »

(PIOTR PAVLENSKI, 10 JANVIER 2019)¹

► YANN MERLIN

ACTIONS DE PIOTR PAVLENSKI

- 2012 – *Suture* : il se coud les lèvres en soutien aux Pussy Riot devant la cathédrale de Saint-Pétersbourg.
- 2013 – *Carcasse* : il s'enroule, nu, dans du fil barbelé, devant le palais Mariinski (Marie) à Saint-Pétersbourg (3 mai).
- 2013 – *Fixation* : il se cloue le scrotum sur la place Rouge (10 novembre).
- 2014 – *Liberté* : il brûle des pneus sur le petit pont Konyushennaya.
- 2014 – *Séparation* : il se coupe le lobe de l'oreille droite sur le mur extérieur de l'institut psychiatrique Serbski à Moscou.
- 2015 – *Menace* : il met le feu aux portes du FSB (Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie), action aussi connue comme *Les portes brûlantes de Loubianka*.
- 2017 – *Éclairage* : il met le feu, dans la nuit du 15 au 16 octobre, à deux fenêtres à l'entrée d'une succursale de la Banque de France. Interpelé sur place avec Oksana Chaliguina, l'artiste est transféré dans la section psychiatrique de la préfecture de police, puis placé en détention provisoire jusqu'en septembre 2018, l'artiste ayant été libéré et placé sous contrôle judiciaire. Il est condamné, en janvier 2019, à trois ans de prison, dont 18 mois avec sursis et 24 000 euros en dommages et intérêts.

PARALLÉLISME ET MOUVEMENT

Piotr Pavlenski est un poète qui surgit du maquis urbain pour produire ses attentats visuels, « pour mettre à nu la mécanique de pouvoir ». La constante de cet artiste hors du commun ? Toujours viser juste et là où ça fait mal. Piotr Pavlenski, avec *Éclairage*, a lancé un objet de réflexion vers la lumière, qui est resté intentionnellement sous silence et, dans un sens, ignoré. L'artiste et l'œuvre ont été mis sous séquestre, et les débats se sont déroulés sans publicité. Même la galerie Saatchi de Londres, qui faisait une rétrospective dans laquelle Pavlenski était présent, ne parle pas d'*Éclairage* dans la biographie de l'artiste.

J'ai lu qu'un autre artiste russe, Oleg Kulik, aurait dit de Piotr Pavlenski qu'il était comme un caillou jeté dans l'eau, que, même s'il avait déjà coulé, les cercles se propageant à la surface étaient encore visibles. Je lui réponds que Pavlenski est remonté des bas-fonds du marais, un peu à la manière de La Gloire, personnage de *L'arrache-cœur* de Boris Vian. La Gloire, censée recueillir la honte des villageois se trouvant au fond d'un marais sous forme de déchets, les remonte avec ses dents. Cette « honte », Piotr Pavlenski l'a tenue avec sa mâchoire et l'a lâchée sur la place du village. Gloire, donc, à Pavlenski qui a sauvé l'honneur des artistes !

La matière culturelle nous sert de balise, d'abri pour la tempête, de boussole dans le grand désert du néolibéralisme ; elle apaise la violence. L'art, c'est l'action de sublimer. Piotr Pavlenski sublime en réalité le sujet *citoyen* et l'objet *révolution* pour renouer avec sa vision primitive de la France, c'est-à-dire celle qu'il avait avant de mettre les pieds ici. Du coup, nous nous rappelons ce que nous avons presque oublié et d'où nous sommes censés nous exprimer.

La culture, surtout sous forme poétique, est une arme absolue. Elle arme la conscience de ceux qui physiquement veulent non pas, comme dit et rabâché, en découdre, mais changer de trajectoire.

La poésie s'est toujours imposée dans tous les champs médiatiques : le livre, les bandes magnétique et vidéo, l'espace des lieux où elle est invitée, l'espace public, la pellicule 35 millimètres, l'espace numérique, les réseaux sociaux... et ce n'est pas la première fois qu'elle s'invite dans le milieu de l'art.

Le débat national ne résoudra pas le problème, car le problème est européen. L'Europe sera une démocratie ou une dictature. Or, c'est son destin que les Gilets jaunes tiennent entre leurs mains. Le point de convergence, ce n'est pas Paris : c'est Bruxelles. Et cela ne saurait dépendre que de la seule volonté du peuple français. En revanche, le peuple français, qui est un exemple pour le monde entier, peut entraîner les autres dans un mouvement émancipateur.

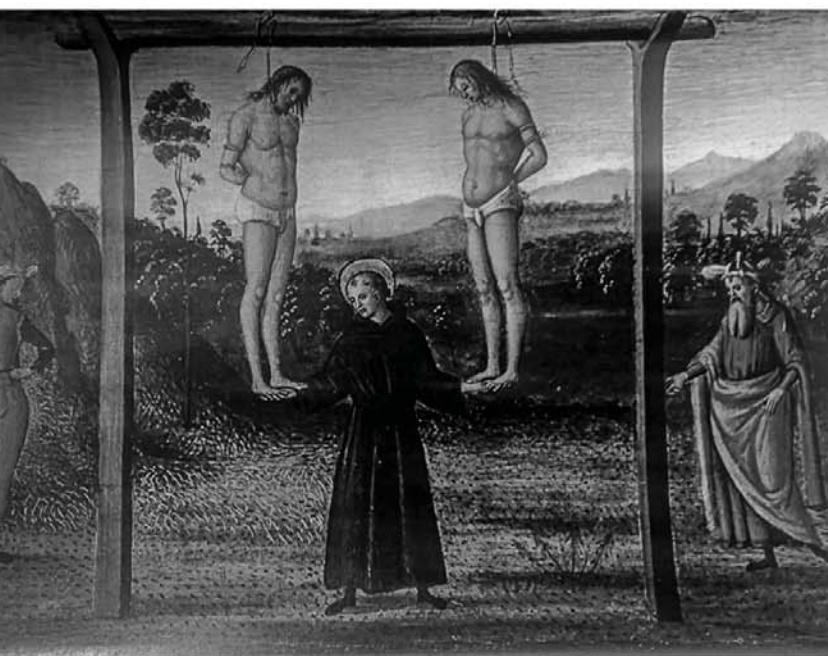
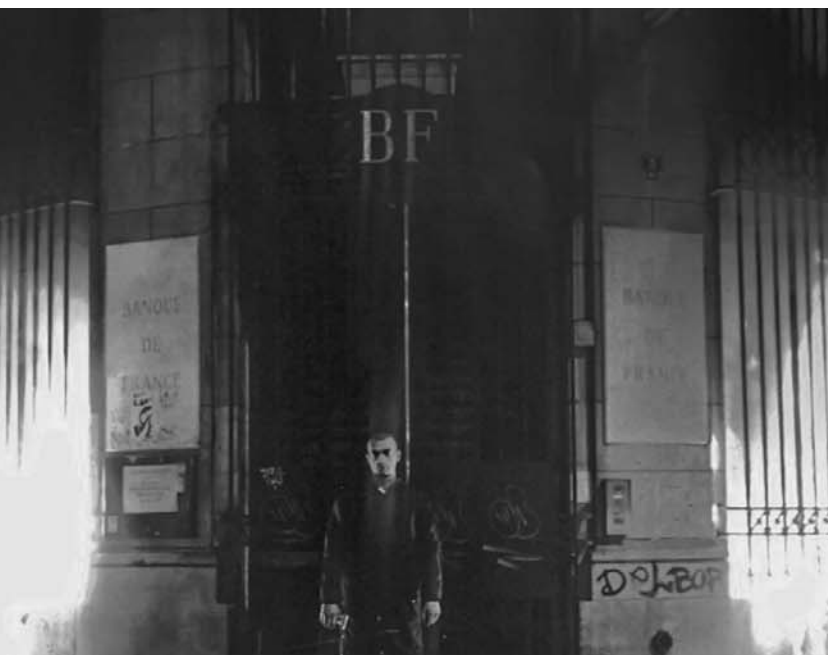
L'artiste Piotr Pavlenski a dit : « Je ne suis pas "Gilette" jaune ; moi : artiste. C'est plus facile pour une personne que pour un groupe de faire une action, mais pour pouvoir, c'est plus facile de contrôler une personne qu'un groupe. Quand beaucoup de gens veulent changer les choses, le pouvoir, obligé d'aller vers, concorde. Pour moi, c'est très important, Gilettes jaunes. Par exemple, quand d'autres personnes brûlent Banque de France, c'est reconnaissance de mon travail, ça signifie : "OK, on est d'accord avec lui." »

« ÉCLAIRAGE EST LA DEUXIÈME PARTIE D'UN DIPTYQUE. »

Il faut donc voir le tout comme un immense tableau qui traverse le monde et « éclaire » l'Europe. Je pense qu'il s'agit d'une lecture originale et très géométrique de la réalité du pouvoir. En fait, c'est un objet assez proche du cubisme par certains aspects, mais Piotr Pavlenski, lui-même, et c'est le plus important, le voit comme une communication avec la peinture de Caravage ; une communication entre l'obscurité et la lumière. Cette œuvre vit à l'intérieur de chaque spectateur. Et, en France, qui ne voit pas dans l'iconographie des événements une extension de cette œuvre ?

Piotr Pavlenski est parti d'une figuration/abstraction : il y a la photographie, la vidéo, mais le reste est abstrait ; le reste, c'est l'ensemble de la procédure qui se déroulera jusqu'au verdict final, et c'est ça, l'inconnu. Il se pourrait donc que cet artiste, présenté comme « un esprit à l'intelligence moyenne », fonctionne en fait par hypothèses et cherche à résoudre des équations, un peu à la manière d'un mathématicien. Il se sert de son corps pour produire des séries d'événements qui déclenchent des séquences qu'il observe. Au tribunal, il coupe la parole au juge, il ne respecte pas le rituel de la cour, il ne se lève pas. En prison, un gardien le pousse, il le pousse à son tour, puis le frappe : l'action produit un mouvement sur lequel il n'a pas d'emprise, le corps doit tenir et encaisser, il ne veut pas mourir puisqu'il veut savoir.

Chaque « événement » qu'il provoque entraîne une réponse qui s'inscrit dans l'œuvre sous la forme d'une accumulation. Il entraîne certes les différents agents du pouvoir, mais aussi des personnes en dehors de cette machinerie, comme les témoins, les gens qui le soutiennent, les mécènes, dans sa pièce de théâtre improvisée. Il n'y a pas deux Pavlenski : le Piotr Pavlenski intelligent, humble, sensible et souriant existe, et la personne n'est pas divisée. La clé pour le comprendre, je pense que c'est Walter Benjamin qui la détient. Pavlenski est non pas un acteur, mais un comédien improvisant un



> Symétrie. © YM

personnage qui tantôt « surmonte les frontières », tantôt « éclaire », tantôt se « fixe ». Je soupçonne que, pour lui, tout est théâtre, plus que tout est prison. Être artiste ne se choisit pas : nous le sommes ou ne le sommes pas. Et je pense que c'est peut-être de ça qu'il se sent prisonnier.

Le spectateur, qui par hasard tombe sur la pièce quand elle se joue, quand elle n'est pas enfermée dans un cadre (photo ou vidéo), voit bien qu'il y a un hors-champ et où se situe la scène. À l'heure qu'il est, je ne sais pas s'il fera appel de la décision de justice. Je ne peux pas dire s'il y aura un nouvel acte.

Un autre parallèle entre les œuvres de Pavlenski et le mouvement des Gilets jaunes : ça se passe en plusieurs actes. Piotr Pavlenski est le metteur en scène d'un nouveau type de théâtre politique. C'est un théâtre à l'envers, et les dialogues d'*Éclairage* s'écrivent au fil du temps.

L'ABSTRACTION

L'abstraction commence ainsi : à la place de la Bastille, symbole répressif de la préhistoire de la modernité, a été érigé un bâtiment de la finance, symbole répressif de notre présent qui remet en question les valeurs de la Révolution française. La finance a fait une contre-révolution.

Piotr Pavlenski, avec *Éclairage*, pose plusieurs questions. Je pense qu'il pose cette première série de questions : le droit qui se fait au nom du peuple français, peut-il agir aussi dans le champ symbolique ? Quand un pouvoir autoritaire a persécuté le peuple et qu'il a érigé des monuments qui affectent sa mémoire, devons-nous les conserver ? Sous l'angle de nos valeurs, qu'est-ce qui doit faire patrimoine ? Puisqu'il y a violence, peut-il y avoir justice ? Et qui doit payer les dommages et intérêts ? Si la justice n'est pas possible, ne faudrait-il pas changer le droit ? Ce n'est pas la France qu'il accuse, mais tous les pouvoirs autoritaires. En l'occurrence, la « Maison France » de 2017, en l'emprisonnant, lui a tendu le bâton pour se faire battre.

Même les acquis obtenus sous François Mitterrand sont revus et corrigés : l'âge de la retraite, la place de la culture et de la diplomatie, le RMI... À quand la remise en cause des congés payés ? Tout de suite, il suffira de supprimer les cotisations et d'« augmenter » le salaire net. Les vacances aussi, ça va se mériter, peut-être ? Dans l'attente, c'est le droit de manifester qui est visé, ce qui introduit d'autres questions : qui sont les gardiens des acquis sociaux et des valeurs humanistes en dehors de nous et, s'il y en a, que font-ils pour les préserver ? Quel est notre pouvoir, ou plutôt quels sont nos moyens réels face aux actions politiques qui vandalisent nos droits ? N'y a-t-il pas là aussi patrimoine ?

Les principaux représentants du gouvernement actuel se prétendent des démocrates exemplaires, des sur-républicains pour qui les autres, c'est-à-dire nous, leurs « opposants remplis de haine », sont parfois suspectés de ne pas l'être assez. Dans l'une des expertises psychiatriques de Piotr Pavlenski est avancé qu'il se sert des idéologies humanistes comme d'un masque qui cache sa « marginalité » et ses « failles narcissiques », « un prétexte qui lui permettrait de passer à l'acte et qui aurait pour but de se retrouver sous les projecteurs des médias ». Rien que ça ! Cet expert ferait-il le même constat pour certains de nos éléments de la classe politique ? En outre, il lui accorde « une intelligence moyenne ». Dédouisons-en donc que Piotr Pavlenski ne peut, d'après lui, produire une réflexion intellectuelle susceptible d'être incomprise par ceux (les représentants de différents pouvoirs) qui doivent le juger. Rien ne pourrait leur avoir échappé. Pavlenski, le 11 janvier 2019, lors de notre dernier entretien, s'exprimait à ce sujet. Il est temps de lui redonner la parole :

Entre 2014 et 2017, j'ai eu une dizaine d'expertises. J'ai été dans grand centre psychiatrique trois semaines pour expertise. Médecin regarde. Dans ce centre, interdit thé, interdit café, interdit stimulant ou somnifère, il veut regarder « clair ». Dans ce quartier, c'est pour expertise. Dans ce quartier, 90 % c'est assassins. Par exemple, un homme avait tué l'assassin de son

fil avec barre de fer. Il dit : « Moi, maintenant, je vis tranquille. Maintenant, tout est fini. »

Un autre, croyant orthodoxe, il a tué une femme qui était avec ses enfants dans la rue. Il était chez lui et, après communication avec Dieu, il est sorti avec un couteau et a poignardé une femme qu'il ne connaissait pas, pour rien. Et il demande au médecin : « Dis-moi, pourquoi j'ai fait ça ? Toi, tu peux me le dire, car je ne comprends pas pourquoi j'ai fait ça. » Les gens avaient assassiné, mais ils étaient pas violents avec moi.

Sur neuf expertises, la majorité disait que moi, c'est total psychiatrique. D'abord, un dit moi, grand malade, le deuxième dit non, lui normal, puis encore sept autres dit moi, malade, mais un grand psychiatre dans magazine écrire que moi, pas malade, et moi, artiste.

Pourquoi quand psychiatre comprend pas quelque chose, il dit que c'est psychopathologie ? J'ai compris que psychiatrie, c'est langue de pouvoir qui peut te condamner. Si psychiatres avaient culturelle éducation, ils comprendraient ce qui est de l'art. C'est la langue du jugement, c'est langue spéciale qui dit : « Toi : condamné ! » Par exemple, hier [le jour du jugement du 10 janvier 2019], tu peux écoute et voir structure de *process*.

Il [le juge] dire mon nom, mon âge, mon lieu de la naissance... C'est comme langue de l'église.

Dans France, c'est plus dur car, en France, dire n'importe quoi, dire moi, *border line*, instinctif réfractaire à la loi. Le juge a utilisé juste les mauvais rapports, Dominique [M^e Dominique Beyreuter Minkov, son avocate] dire à lui : « Où est le rapport qui disait moi, normal [le rapport était introuvable dans le dossier papier] ? » En Russie, grand centre psychiatrie était très délicat avec moi, dit : « OK, Piotr, c'est spécial, mais lui, pas malade. »

Plusieurs personnes jugent : psychologues, psychiatres, policiers, juges d'instruction et chaque personne dire : « C'est seulement mon avis. » Mais le juge sélectionne ce qui intéresse lui et après il peut faire de ce que lui, il pense de moi.

Le juge hier [10 janvier 2019] dire : « L'autre rapport [expertise introuvable], je ne peux pas le trouver. » Parce que c'est langue de pouvoir. Il fait mon portrait avec langue de psychiatrie, et langue de pouvoir, c'est langue de condamnation. Les pouvoirs se soutiennent entre eux.

Durant l'audience, il a demandé au juge d'ordonner le déplacement de la Banque, ce qui a provoqué des éclats de rire. Ce genre de questions, qui peut paraître naïf, contient une certaine dose de poésie. Lors de nos entretiens, il a dit : « Marquis de Sade, personnage très important de l'histoire de France, et je n'ai pas trouvé de statue de lui dans Paris. » « Cela est-il juste », a-t-il demandé ? En fait, je devine que Piotr Pavlenski voudrait inverser le symbole. Il verrait bien une statue monumentale de Sade place de la Bastille, qui célébrerait la mémoire de celui qui fut enfermé par différents régimes ; il voudrait pouvoir entraîner la France dans un hommage réparateur : « Vous m'obligerez sensiblement de m'obtenir de prendre l'air, car je vous répète mille fois que je souffre horriblement à ne pas le prendre et que c'est une infamie de priver quelqu'un du bien de tous les animaux³. »

GÉOMÉTRIE

Mais Piotr Pavlenski pose aussi d'autres questions par le biais de la géométrie :

Menace et *Fixation*, c'est très différent. *Menace* et *Éclairage*, c'est très ressemblant.

Pour *Menace*, c'est FSB. FSB, maison de Poutine et Poutine, président de la Russie. Pour *Éclairage*, c'est fenêtres et symétrie. Fenêtre, car fenêtre, c'est le fil conducteur de la lumière. Symétrie, car la question, c'est comparaison, si égal ou pas. C'est aussi Banque et Banque, c'est maison de Macron et Macron, président de la France.

Porte, pour moi, ça a été le plus important dans l'action *Menace* car, pour moi, la porte, c'est frontière qui peut être surmontée parce que moi, besoin de rentrer dans mécanique de pouvoir. Quand j'utilise porte, je surmonte frontière et je peux rentrer dans mécanique de pouvoir pour voir différents niveaux cachés. Par exemple, prisons, hôpitaux psychiatriques, justice, médias, sont des niveaux cachés de la mécanique du pouvoir. Le thème pour *Menace*, c'est surmonter.

Pour moi, fenêtre, c'est comme un fil de fer conducteur de lumière, donc, avec *Éclairage*, j'ai eu besoin d'utiliser la fenêtre. Le thème, c'est lumière. J'ai fait *Éclairage* car, pour moi, cette banque a la place de la prison, c'est juste un changement de symbole. Le pouvoir use toujours du symbolique. Il y a la guerre tactique et géopolitique, la guerre idéologique. La guerre symbolique et psychologique, c'est notre présent. Chaque jour, le peuple se fait insulter, car c'est une façon pour le pouvoir de répéter : « C'est nous, les plus forts ! » Le pouvoir utilise la technique et les outils contre le peuple pour conforter sa position.

Pour moi, le feu, c'est lumière et chaleur. Je comprendre le feu littéralement. C'est pour cela que j'ai appelé cette action *Éclairage*. *Éclairage*, c'est toujours contre obscur et c'est aussi une communication avec la peinture de Caravage. C'est aussi le thème voir, car tous les jours les gens passent sans voir qu'à la place de la Bastille, il y a Banque de France aujourd'hui. C'est exactement la Banque de France qui a secrètement financé le criminel Versailles. C'est exactement la Banque de France qui a mis un point lourd sur tous les principes révolutionnaires de la France. Et c'est exactement la Banque de France qui a financé l'extermination de 35 000 Parisiens. Et c'est précisément cette Banque de France que les autorités ont établie sur le site même de la Bastille.

Il faut se souvenir que l'action de Piotr Pavlenski était accompagnée d'un texte qui parlait de « réveiller l'esprit révolutionnaire des Français » afin qu'une nouvelle révolution parte de là et se propage jusqu'en Russie, tel un puissant incendie. Piotr Pavlenski aurait-il réussi à soulever la France, l'Europe et la Russie ? Certainement pas. Son intention était ailleurs.

Il voulait simplement répondre à une question qui revenait constamment dans la bouche de tous ceux qu'il rencontrait depuis qu'il était arrivé sur Paris, au point que cette question était devenue centrale dans sa réflexion. Cette question, il a fini par se l'approprier. Il l'a synthétisée ainsi : « Quelles différences entre mécanique de pouvoir Russie et mécanique de pouvoir France ? Les gens, toujours vouloir comparer, toujours faire comparaison. »

Comme en Russie, il allait d'abord tenter de répondre à cette question pour lui-même, en se confrontant au pouvoir, pour ensuite observer. Mais ce qui est surtout important pour lui dans chaque action, c'est le contexte. En fait, Piotr Pavlenski a eu le temps de s'apercevoir de ce que vivent les Français dans leur quotidien. Il a pu constater qu'il y avait un décalage entre sa vision idéalisée et la réalité :

Quand on est arrivés dans Paris, on bougeait beaucoup, on changeait beaucoup d'appartement. Je vois : parfois c'était normales conditions et parfois c'était trop pas bien conditions. Des gens volent pour manger. Par exemple, étudiant doit payer beaucoup d'argent pour très mauvaises conditions, parfois plus mauvaises conditions que prison. Par exemple, toute petite chambre sans cuisine. Dans cette période, j'ai vu et écouter les gens manifester pendant élections et, pour moi, tout devient clair quand après, gouvernement dire : « Élection démocratique ! » Mais c'était choisir entre peste et choléra... J'ai compris que c'était technique de pouvoir. Bien sûr, Le Pen, c'est extrême droite, et gens dire : « Il vaut mieux Macron que Le Pen. » Mais c'est pas vrai, c'est pas choisir. Pour moi, ce système, c'est guerre des classes. Des gens dire : « Il faut partir. »

Mais c'est une forme de désertion. On doit faire lutte et rester dans Paris. Guy Debord dit : « Il faut pas travailler. » Et ça, c'était contre *arbeit macht frei*. Aujourd'hui, beaucoup de présidents disent : « *Arbeit macht frei*. » Macron dit : « *Arbeit macht frei*. » Partout dire : « *Arbeit macht frei*. » Il faut se battre. Il faut pas partir.

LE CONTEXTE, POUR NOUS, QU'EST-CE QUE C'EST ?

En France, nous vivons littéralement dans un contexte de mise à l'amende, avec surtout une remise en cause constante des acquis sociaux, qui questionne le sens du terme en lui-même. À partir de quand faut-il considérer que quelque chose est acquis s'il peut être repris ?

Un acquis, c'est pour combien de temps ? Un acquis, c'est pour qui ? Selon la méthode expérimentée dans le domaine architectural, il y a ceux qui voudraient conserver la Maison France, la façade avec le fronton, et changer tout l'intérieur pour moins de droits. En face, aujourd'hui, se dressent ceux qui souhaitent le changement pour plus de droits. Moins de droits, c'est dévaluer la devise ; s'attaquer aux droits, c'est attaquer la mémoire de tous ceux, anonymes ou personnalités, qui se sont battus pour les obtenir.

Avec l'amende, certains technocrates ont trouvé un filon qui touche le plus grand nombre : amendes de stationnement, amendes d'excès de vitesse, amendes de train, amendes de métro, amendes de bus... L'amende est une taxe variable, trop variable, même, alors ils inventent des quotas qui sont appliqués par des sociétés privatisées. Ces quotas sont des objectifs qui peuvent être constamment modifiés discrètement. Ce n'est pas un hasard si les radars sont neutralisés par le mouvement des Gilets jaunes. Nous verrons si cela a eu une incidence sur le nombre de morts sur la route. L'amende est l'impôt insupportable par excellence, car le plus injuste qui soit. En même temps, dans Paris et peut-être ailleurs, les trottinettes électriques ou les vélos des *start-up* peuvent stationner n'importe où. Depuis M. Sarkozy, les amendes ne font plus l'objet d'amnisties, alors que c'était très populaire. Mais qui dit amende dit contrôle, bien sûr !

Le contrôle est devenu une norme qui s'introduit dans le quotidien et produit une aliénation supplémentaire et artificielle qui répond aux seuls désirs des technocrates d'imposer cette nouvelle réalité sociale. Il paraît donc assez surprenant de les accuser d'être « déconnectés de la réalité » puisqu'ils sont les créateurs de cette architecture sociale. L'augmentation de toutes les charges des foyers touche à l'« écologie » économique des Français qui se retrouvent dans des situations précaires et instables. Ils se retrouvent aussi souvent surendettés : les fameux trente pour cent d'endettement pour vivre convenablement, qui peut encore s'y maintenir ?

Le contexte, c'est aussi l'obsession sécuritaire et la multiplication du quadrillage vidéo de l'espace public : gares, métro, autoroutes... La surveillance. Nous savons que la surveillance associée au Big Data est globale et nous acceptons de nous y soumettre pour répondre à l'ordre de la transparence. Quels sont nos recours face à cette réalité ? Ce n'est pas le technocrate, mais bien le citoyen qui est déconnecté et, tout à coup, il réalise que quelque chose le dépasse de plus en plus. Quelque chose nous aurait-il échappé ?

Cette sécurité est au service de la nouvelle norme dans laquelle doit s'inscrire chaque individu. Cette norme fonctionne dans un ordre qui consiste à nous demander de renoncer à notre désir de citoyenneté, car le consommateur est celui qui ne doit plus s'intéresser au sujet politique : il doit voter pour le candidat du pouvoir médiatique détenu par l'oligarchie. Le consommateur est celui qui reste à l'écart des « foules haineuses ». Pendant que les uns manifestent, il doit continuer son *shopping* quotidien. Tous les jours et en toutes circonstances, il doit renvoyer l'image d'un individu épanoui, se photographier et accumuler les « preuves » qu'il vit dans le bonheur.

Ce contexte, Piotr Pavlenski l'a bien observé, avec les yeux d'un étranger qui découvre un pays. La colère, il l'a entendue s'exprimer ; le désir de révolte, il l'a entendu monter des bas-fonds, mais aussi d'ailleurs, de presque partout, en fait.

Comment sortir de cette situation autrement que par la révolte ? Cette question, Piotr Pavlenski la pose en premier lieu à lui-même, et peut-être aussi à son père qu'il a perdu définitivement l'année de ses 21 ans. Mais, même avant sa mort, il a vu tomber celui-ci dans la résignation et l'alcoolisme : « Après le communisme, mon père géologue ne travaillait plus, il n'arrivait pas à s'adapter au nouveau système qui se mettait en place. » Ce père meurt d'une mort lente sans prise en charge de l'État. Pavlenski voit la situation comme un suicide : « Je pense que mon père a fait cette type suicide lente parce qu'il a fait confiance à l'État et a confié sa vie à l'État. Et puis il s'est rendu compte qu'il avait été trompé. » À partir de là, ses pensées politiques s'orientent vers une gestion des citoyens par eux-mêmes. Le citoyen ne peut pas compter sur l'État, il doit prendre en main son destin.

Dans les *Cinq mémoires pour l'instruction publique* (1791), Condorcet avertit que, si la République fabrique des politiciens professionnels, cela débouchera sur une nouvelle oligarchie qui confisquera le pouvoir du peuple. Pavlenski poursuit : « Balzac, très important, car il parle de la philosophie et de l'esprit néolibéral : c'est le personnage du père d'Eugénie Grandet, Félix Grandet. Cette histoire que j'ai lue dans la prison est très intéressante pour moi. » Oui, Pavlenski est critique du néolibéralisme et en cherche la racine. Cette critique est évidente dans son œuvre *Éclairage*.

Je lui parle de Günter Grass, de l'entretien avec Pierre Bourdieu en 1999 (le 5 décembre, sur Arte), qui disait que le néolibéralisme était une sorte d'anarchisme qui voulait supprimer l'État, mais Pavlenski dit que ce n'est pas ça, que « juste, c'est la mécanique qui a changé, mais que l'État est toujours là et qu'il est de plus en plus fort. Il est de plus en plus fort contre le peuple, contre tous les opposants et autres indésirables ».

Il ajoute, pour clarifier sa pensée :

Le néolibéralisme, c'est comme une secte. On demande juste à nous de croire et *liberal media* travaille pour installer le croire. Le néolibéralisme, c'est religion. Ceci est une religion de marché. Le néolibéralisme dit que tout est un marché. Chaque interaction humaine est un acte d'achat et de vente. Dans un premier temps, les libéraux m'ont soutenu. Mais aujourd'hui, les libéraux sont néolibéraux. C'est la même chose, mais avec un nom différent. Ils pensent en catégories de fanatiques religieux. Tout est construit : dieu/diable,



paradis/enfer... Tout ce qui sert le bloc de l'OTAN, c'est Dieu. Tout ce qui ne sert pas, c'est le diable.

Pour moi, c'est difficile, car c'est XXI^e siècle et ça continue. Après *Éclairage*, les libéraux russes ont commencé à me empoisonner. De même, dans l'Union soviétique des années trente, la nomenclature des partis avait empoisonné les personnes qui s'ingéraient dans leur pouvoir. Les médias libéraux occidentaux sont allés aussi loin que possible pour faire taire tout ce qui concerne *Éclairage*. Comme si rien ne s'était passé. Dans Russie, il y a des propagandistes soutenus par médias qui donnent des ordres pour dire si soutien ou pas soutien. Quand je fais *Menace*, des propagandistes de Russie disent que je suis fou et d'autres propagandistes disent : « Ah ! Ça, grand art ! » Mais avec *Éclairage*, eux, c'est l'inverse. Ceux qui me défendaient disent la même chose que ceux qui m'avaient attaqué : « Il est perdu. » Les gens qui me soutenaient en Russie se sont retournés aussi contre moi. Tout cela nous montre qu'il n'y a aucune différence entre les propagandistes du Kremlin et les propagandistes libéraux. Ils sont absolument identiques.

QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE ART POLITIQUE ET ART DÉCORATIF ?

Piotr Pavlenski a fait des études d'art dans une première école d'art traditionnel et dans une école supérieure d'art contemporain. Il a une définition de l'art décoratif qui diffère de celle que nous entendons chez nous. Son sujet, c'est la mécanique du pouvoir qu'il décline en plusieurs thèmes. L'air de rien et bien cachée, « cette mécanique tourne grâce aux agents de décoration. Ces agents font partie de l'intelligentsia : artistes, écrivains, journalistes et autres qui la cautionnent ; une partie de la société collabore avec la mécanique de pouvoir. Cette partie est soumise par la peur du contrôle, mais le plus souvent par l'argent », ou les deux.

S'il exprime un dégoût pour la corruption intellectuelle, c'est qu'il vient d'un endroit où celle-ci s'est tellement développée qu'elle a gangréné le moindre désir de création ou tout simplement de vivre : « Tout y est fait pour servir le pouvoir et que se taise toute forme d'opposition. »

Il poursuit son explication :

En Russie, j'ai fait l'action, ou plus exact et plus correctement sera de dire que j'ai fait « événement de l'art politique ». La matière, c'est photos, vidéos, documents. Si je faisais une exposition de ces événements de l'art politique en France, ce serait donc dans un autre

contexte. Pour moi, cela deviendrait décoratif. Le contexte, c'est le plus important. Si je travaillais pour commande du ministère de la Culture de France, je tomberais dans production d'art décoratif. Pour moi, tous les pays fonctionnent avec des systèmes de pouvoir plus ou moins élaborés et complexes qui visent à contenir la pensée critique. Je ne peux pas faire idéalisation de ce système. Je ne peux pas être un artiste décoratif. Ce n'est pas moi et je tiens à mon identité.

Mais *Éclairage* (16 octobre 2017) était aussi une action qui allait se dérouler juste avant la grande exposition, du 16 novembre 2017 au 7 janvier 2018, organisée par Saatchi dans sa galerie de Londres : *Art Riot : Post-Soviet Actionism*. Exposition Saatchi : paradoxe et récupération ? Saatchi, acteur incontournable du marché de l'art... Annie Le Brun, dans son dernier livre, nous rappelle qu'« avant d'être l'un des premiers et des plus importants promoteurs de l'art contemporain en Angleterre, [...] Charles Saatchi aura été le publiciste qui a orchestré l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher »⁴ et de son « *there is no alternative* » qui nous a contaminés.

Pour Saatchi ? Oui, je sais qui est Saatchi, bien sûr, je connais lui. Je sais qu'il est un pouvoir dans l'art et dans la politique néolibérale, mais si tu refuses de connecter avec tout le monde, ton opinion, c'est seulement théorie. C'est la même chose avec pouvoir médiatique : si tu travailles qu'avec des journaux extrême gauche, tu vas toucher 50 personnes. Pour toucher le plus de monde, il faut travailler avec journaux libéral. Pour l'exposition Saatchi, j'ai compris que l'exposition était très engagée, mais je voulais donner tout son sens au sous-titre : *Nouvelle révolution russe*, et c'est pour ça que je me suis dit : « Je vais faire *Éclairage*. »

Il y avait deux chemins possibles : soit les médias, et le monde allait en parler et faire beaucoup de blabla dessus, soit ce serait « ta gueule » et ce serait le silence. C'est ça aussi, le chemin révélation. C'est le silence des médias sur *Éclairage* qui dire la révélation. Médias doivent être objectifs. Avant *Éclairage*, je ne savais pas situation avec médias. Mécanisme du pouvoir montre lui-même comme il est. L'action peut détruire la décoration qui cache la mécanique et mettre à nu. Qu'est ce qu'agent de décoration ? C'est chaque personne, chaque média qui dit par exemple : « Les médias sont libres », « Nous sommes dans un système libéral », « Nous sommes dans un pays libre ».

Si je continuais à critiquer la Russie et si je me taisais sur ce qui se passe ici, je serais un agent de propagande. Un agent de propagande soutient le gouvernement. Il le soutient toujours. Il répète : « Le système, c'est bien, c'est bien. Oui, c'est très bon système... » Il ment toujours pour argent, pour respectabilité ou par peur.

J'ai compris que des personnes voulaient que je fasse *special narrative*. Ils voulaient que je fasse de rébellion, de dire que extrémiste d'avant est civilisé maintenant que lui ici. L'artiste rangé avec atelier, exposition, argent, respectabilité.

Ce n'est pas moi, ce n'est pas ma vie. Nous avons une seule vie. C'est ma mort si je ne décide pas ce que je vais faire, et beaucoup de personnes attendent ça parce que eux, ils ont fait ce choix de se ranger. Par exemple, des artistes russes qui rentrent dans le système du marché. Quand j'ai pris mon statut de réfugié politique, j'ai pas dit que j'arrête l'art politique, j'ai pas menti.

Pour moi, pouvoir utilise culture pour propagande. C'est le pouvoir qui dit si le thème de l'artiste est bon thème ou pas. Maintenant, beaucoup d'artistes font art moralité. Souvent aujourd'hui, c'est l'art utile. C'est pas bien pour l'art. L'art, c'est un autre type de pensée. Le pouvoir ne soutient pas l'art, jamais.

Les promoteurs de l'art intègrent dans ce qu'ils exposent une dose de contestation leur servant de vaccin qui permet d'éradiquer toute contestation à l'intérieur du corps néolibéral. Ce qui existe en dehors du cadre officiel de ces espaces immaculés, dans les *off* ou les bas-fonds de l'*underground*, est immédiatement neutralisé. Le principe de sélection agit comme une déconstruction qui



> Les 4 éléments. © YM

empêche la contestation de faire bloc et mouvement. Avec l'expo *Art Riot* de Saatchi par exemple, nous devons comprendre que le lieu de la contestation, dans le monde, c'est la Russie. Du coup, tout ça prend une forme particulière et, avec *Éclairage*, Pavlenski, à lui tout seul, change le cadre et l'angle de la proposition. Avec lui, la nature de l'exposition évolue et s'inscrit dans un cadre géopolitique beaucoup plus large.

Ainsi, Piotr Pavlenski « surmonte la frontière » définie par la galerie Saatchi, ce qui explique peut-être la métaphore du caillou. Pour certains, l'artiste est vraiment ingrat, non seulement, comme cela a été dit par le procureur le 10 janvier 2019, vis-à-vis de l'État français qui lui a accordé la protection, mais aussi vis-à-vis du milieu de l'art contemporain. Le 13 novembre 2017, lors de la soirée de soutien pour Piotr Pavlenski, Caroline Moussion, agente d'Oleg Kulik, disait qu'*Éclairage* remettait en cause le statut artistique de Piotr Pavlenski : « Nous nous demandons si Piotr Pavlenski est un artiste ou un imposteur. » Une façon d'expliquer aussi qu'un devoir de réserve s'imposait concernant son emprisonnement.

E COMME EXIL

Piotr Pavlenski, avec *Menace*, nous dit que le thème est celui de surmonter, de surmonter la frontière. Mais, dans cette thématique, la problématique de l'exil ne se trouve-t-elle pas ? À partir de quand y a-t-il exil ? À partir du moment où il y a danger pour la vie d'un homme, c'est-à-dire quand un ordre spécial a été donné. Peu de personnes peuvent prononcer ce type d'ordre. L'homme qui « surmonte la frontière » expose sa vie si le pouvoir auquel il s'oppose est totalitaire, mais, sans le geste de celui qui surmonte, il ne peut pas y avoir « éclairage » sur ce qui est. C'est une évidence que tout le monde peut comprendre et accepter.

C'est le pouvoir totalitaire qui dit quand le dissident a été trop loin et, généralement, plus le pouvoir est totalitaire, moins il tolère le « surmonter la frontière ». Quand la tolérance d'un régime au « surmonter la frontière » est nulle, il est cent pour cent totalitaire. En Russie, Piotr Pavlenski a été victime d'un coup monté par le FSB : Poutine ne pouvait se permettre de persécuter un poète (qui s'exprime dans la sphère artistique), car il tenait à communiquer que la Russie était différente de l'URSS. Dans le contexte de la mondialisation, ce n'était pas possible pour lui d'assumer quelque chose comme ça. Mais avec *Menace*, c'était différent : avec *Menace*, c'est lui qui était visé directement et il le savait. Avec cette accusation de viol, Piotr Pavlenski a été entraîné sur un autre terrain que celui de l'art politique : sur le terrain de la criminalité.

En Russie, pour « viol », donner une longue peine de prison. C'est le même comment meurtre. Parfois, même plus. La prison en Russie est difficile. Surtout si le prisonnier tombe dans la « prison noire ». Les prisons noires sont celles dans lesquelles le contrôle est divisé entre l'État et le crime. C'est très bien pour prisonnier, si il tombe dans la prison noire parce que, dans la prison noire, il peut rester lui-même et vivre en prison en paix. Mais si le prisonnier va à la « prison rouge », alors sa personnalité sera cassée. Les prisons rouges sont celles dans lesquelles le contrôle est absolument des policiers. Dans les prisons rouges, le prisonnier qui ne veut pas exécuter ordre, il est battu ; s'il continue, les surveillants organisent un viol collectif, et après prisonnier qui est violé devient « intouchable ». Il doit vivre séparément. Les autres prisonniers ne peuvent pas manger avec lui ni lui serrer la main. D'autres prisonniers peuvent lui faire faire le travail le plus sale : laver les sols, les toilettes ; laver les vêtements aux autres prisonniers. Il est tout en bas de l'échelle et ne peut jamais remonter. Dans prisons rouges aussi, il y a torture.

Dans le processus de l'art politique, je n'ai jamais été victime. Mais si j'avais été condamné par le tribunal pour « viol avec menace de meurtre commis par un groupe de personnes », ce que je n'ai pas commis, je serais victime d'une calomnie pendant de nombreuses années en prison. Et pas seulement moi, mais aussi ma ex-petite amie. Oui, et deux enfants seraient éga-

lement victimes car, s'ils restaient sans parents, ils se retrouveraient dans un orphelinat. Trop de victimes à cause d'une intrigue policière. Ou simplement une calomnie, qui s'est avérée bénéfique pour le FSB et la police.

Quand il apprend les accusations, Pavlenski comprend qu'il n'a pas une minute à perdre, que cela devient une course contre la montre pour passer la frontière. En fait, quand il entre dans la mécanique du pouvoir, une épée de Damoclès apparaît : elle est invisible pour lui, car c'est un secret ; secrètement, une décision a été prise et ce qui pouvait arriver était susceptible de porter atteinte à sa vie.

Pour moi, c'est le donneur d'ordres qui définit l'instant déclenchant la situation *exil*. Dès cet instant spécial se joue une course contre le temps entre les chasseurs et le sujet. La « cible » ne peut pas agir tant qu'elle ne voit pas clairement ce qui se joue contre elle. Ce temps se situe dans l'instant d'avant la mort. La conscience de ce qui peut arriver terrorise la victime. C'est le début d'une jouissance spéciale : celle du persécuteur. Ce temps d'avant la mort, c'est une torture qui peut durer très longtemps ou pas et prendre des formes très diverses comme l'enfermement, la torture physique, la torture psychologique, l'exécution sommaire, le massacre collectif, le meurtre public, l'assassinat... Mais quand l'ordre est donné, le sujet change de peau : il entre dans la peau du bouc émissaire.

Dans *Fixation*, n'est-il pas aussi question du sujet *place* quelque part ? En attendant que Piotr Pavlenski trouve sa place, quelque part pour se « fixer » ici-bas, il y a une place qui l'attend dans un ailleurs intemporel. D'ores et déjà nous savons qu'il sera présent dans la constellation des exilés de l'histoire. Ce ciel étoilé vient recouvrir l'histoire de l'humanité dont une partie n'est jamais complètement révélée et connue de tous. La lumière dans cette partie du savoir provient de ces étoiles composées de victimes et de héros qui parfois se sacrifient ou ont été sacrifiés. Dans cette constellation, il n'y a aucune place pour les imposteurs :

Même dans les cultures les plus fermées, les hommes se croient libres et ouverts à l'universel ; leur caractère différentiel fait que les champs culturels les plus étroits sont vécus du dedans comme inépuisables. Tout ce qui compromet cette illusion nous terrifie et réveille en nous la tendance immémoriale à la persécution. Cette tendance emprunte toujours les mêmes voies, ce sont toujours les mêmes stéréotypes qui la concrétisent, c'est toujours à la même menace qu'elle répond. Contrairement à ce qu'on répète autour de nous ce n'est jamais la différence qui obsède les persécuteurs et c'est toujours son contraire indicible, l'indifférenciation⁵. ◀

Notes

- 1 Ce texte est tiré d'un article : Yann Merlin, « Piotr Pavlenski : premier Gilet jaune ou artiste visionnaire ? » [en ligne], *Lundimatin*, n° 176, 29 janvier 2019, www.lundi.am/Piotr-Pavlenski-premier-Gilet-Jaune-ou-artiste-visionnaire?. Il a été raccourci et adapté pour les besoins de cette publication.
- 2 Tous les propos cités par l'artiste ont été recueillis les 18, 20, 28 décembre 2018 et 11 janvier 2019. Ils ont été soumis à une relecture, selon notre accord, afin de nous assurer qu'il n'y avait pas de soucis de traduction ou de retranscription.
- 3 Donatien Alfonse François de Sade, *Lettres à sa femme* (27 juillet 1780), Actes Sud, coll. « Babel », 2007, p. 14.
- 4 Annie Le Brun, *Ce qui n'a pas de prix*, Stock, 2018, p. 47.
- 5 René Girard, *Le bouc émissaire*, Grasset et Le livre de poche, 1986, p. 35.

Ma création, multiforme, vit comme certains de mes sujets récurrents – indésirables, réfugiés, Roms : en (dé)placements. C'est ce qui fait que j'utilise le moindre espace, comme ici dans cette « biographie », pour m'exprimer. Nous avons tous besoin d'inspiration et d'expiration dans ce cadre « nouveau-monde » saturé en sucre. Avec les hasards-rencontres, je peux agir dans différents univers tels que les galeries (1997-2000), les squats (2001, 2003, 2012), les musées (Musée de Deux, 1999), les festivals (Festival de l'image de Dieppe, 1999), les projections vidéo *live* (2004-2006), les expositions (Dreux, 1998 ; Clichy, 2007 ; Marseille, 2014), le photojournalisme (2012-2017), les projets collectifs (*Azimuth*, Tendance Floue, 2017 ; *Exposition invisible*, 2019), le *street art* (avec Rafael Gray, 2017-2018), mais aussi les revues, pour faire écriture et langue d'oiseau. **Yann Merlin**